

Un Aide-Mémoire d'Anatomie

EN. 1608

Au cours d'une conversation avec un des aimables administrateurs de la « Gazette du Centre » cette question nous fut posée!... Combien y eut-il, pendant les XVI^e et XVII^e siècles, de chirurgiens tourangeaux, d'une notoriété avérée?... Deux!... Pas plus?... Pas davantage! Nous citâmes le premier en date, René Ciret, chirurgien de Monsieur frère unique du Roy (François d'Alençon, duc d'Anjou et duc apanagiste de Touraine), il devait avoir une certaine valeur, si l'on en croit Ambroise Paré; *Œuvres. Paris, G. Buon 1585 p. M. CCXXXIX*, qui a écrit: « homme bien entendu en la chirurgie », il a laissé un manuscrit latin sur la peste, dont nous aurons à nous occuper plus tard.

Le second Charles Despaigne ou Despaigne a laissé un aide mémoire pour les aspirants à la chirurgie, petit livre rarissime, puisqu'on n'en connaît qu'un exemplaire, qui appartient à la Bibliothèque Nationale. Nous avons copié cet ouvrage, avec le plus grand soin, à titre documentaire. Nous fîmes la proposition de le reproduire dans l'organe médical tourangeau; on accepta avec empressement: et voilà comment nous rééditons aujourd'hui cette curieuse plaquette, pour rendre hommage à la chirurgie tourangelles d'antan.

Dans un des prochains numéros, nous donnerons, avec une préface, une biographie de l'auteur.

F.-Em. B.

TABLE
METHODIQUE
ET FORT SOMMAIRE
 DE TOVS LES MVSCLES DV
 CORPS HVMAIN, DE LEVRS IN-
 certions, origines & actions d'iceux.

*Ensemble une Table de la Conjonction des os, & noms
 des jointures, pour l'aide & memoire des
 aspirants à la Chirurgie.*

Par CHARLES DESPAIGNE, M^e. Chirurgien
 & Juré demeurant à Tours.



A TOVRS,

Par Z. GRIVEAU, demeurant deuant le Pallais.

1608.

E. 4



A TRES
 EQVITABLE MAGISTRAT, CHARLE
 DE-LVZ CONSEILLER DV ROY
 President, Iuge & Lieutenant general
 en Touraine.



ONSIEVR,

Comme vn iour pouffe l'autre, aussy font les occasions qui se donnent matiere de naissance pour leur paraité. M'estant donc demouré vn esguillon d'honneur de vostre aultopie, & attentu contemplation de l'Anatomie du Cerueau, tant en ses parties internes qu'externes, contenant des choses contenues par moy faicte en vostre maison : lay pareil subiect après ceste action practicienne, en ce que peustrieure de vous preséter ceste vltieme-premiere Theoricene, qui est la description, sommaire & generale des muscles en leurs origines, situations, insertion & actions, En semble les coïonctions des os diuisees, le tout sous la considération de deux choïcs : L vne vostre excellence qui en toute nostre Prouince, & ailleurs de iour a iour est congnue : L'autre est la contemplation de vostre nom DE-V qui s'accomode fort bien au plus rare trait du secret caché en l'Anatomie. Car dit vn des plus doctes de nostre temps, en ces mots expres parlant des verus subitantielles spectifiques & partiales des choses naturelles, *Est in humano corpore os quoddam minimum quod hebrej Lex, app. Ilat magistruine ceteris mandati quod est corruptioni obnoxium, nec igne quidem vincitur, sed semper conseruatur Illeum esqum dicitur velut plante esemine in resurrectione mortuoris corpus nostrum animale respicit. Aulacit.* Toutes lesquelles choses m'ayant donné subiect vous offrir mon beu. son leurs offrandes de toute ma personne à vous rendre autant de seruis comme il y aura en moy de disposition, & en vous de merite, Et speciallement sic congnois que vous m'ayez pour agreable. Car ie seré toute ma vie.

Vostre tres-humble & obeissant seruisseur
 C. DESPAIGNE.

DIXAIN PAR IACQUES DESPAIGNE

A SON PÈRE

Qui voudra voir le corps uny ensemble,
 Avec l'Esprit en sa proportion,
 Qui voudra voir celuy qui desassemble
 Par art humain un corps en section,
 Puis le remet en sa perfection,
 Et qui voudra l'Anatomie apprendre
 Noms des jointures, et muscles bien comptables,
 Comme des braz, piedz, mains, et diaphragmes,
 Sont jointcs en corps, et non inseparable
 Par l'œuvre seul de Charles Despaigne.

TABLE METHODIQUE ET FORT SOMMAIRE DE TOUS

les muscles du corps humain : De leurs insertions, origines et actions d'iceux : Avec la conjonction des os, et noms des jointures, pour l'aide et memoire des aspirans à la Chirurgie

Il estoit besoin à l'homme d'avoir vn mouuement local, car iceluy ne bougeant d'un lieu, et demeurant immobile comme une statue, ne pouvoit r'apporter que bien peu à son imagination. Estant donc enrichy de certains organes du mouvement, ses instrumens sont deux, les nerfs, et muscles : Les nerfs pour la continuation quils ont avec leur principe, comme ont les rayons avec le Soleil ; apportans du cerveau le pouvoir scellé en un corps bien subtil qui est l'Esprit animal. Les muscles, comme bons subjects, obeissent à ce mandement, et mouvent incontinant la partie, l'estendent, la flechissent comme il plaist à l'imagination, et à l'apetit. Le cerveau doncq commande, le nerf porte commandement, le muscle obéit et se retire vers son principe, lequel muscle est instrument du mouvement volontaire, ayant faculté de mouvoir et sentir, despendant de nostre vollonté : Le corps d'icelluy sont filz derivez des nerfs ligaments environnez de beaucoup de chair simple et à vene et artere : il a trois propres parties, le nerf, le ligament et la membrane. Les parties du muscle compos, sont la teste ou le nerf, ou le ligament ont apprins de s'y fourrer, le ventre qui est la partie charnue et la fin qui est le tendon ou ape-neuvrose qui s'insertent aux parties quil convient mouvoir : Il y a quelque muscle ou toutes ses parties ne se peuvent observer. L'usage du nerf baille sentiment et mouvement, le ligament le rend fort, la chair contient les fibres nerveux remplis et enforcis les divisions, conserve l'humeur substantifique, et la chaleur naturelle, la veine nourrit, l'artere vivifie, et la tunique conserve l'harmonie. L'histoire d'iceux sera telle commençant à ceux de la face.

A la face s'y voit une membrane musculieuse et charnue, qui se remarque depuis les clefs jusques à la region du poil de la teste, et se nomme en ce lieu muscle large. Au dessoubz on voit l'esleveur du cil superieur qui sort de la racine du nez, et s'insere à la moitié du tarce. L'Abaisseur qui tire le cil en bas, vient de la pomette, et desine en l'autre moictié du tarce.

Au nez un exterieur oblique dessendant de la pomette, desine à la narine, nommé dilateur. Un caché dedans icelle appellé reserreur, faut doubler le nombre viij et le large qui font neuf.

MUSCLES DES LEVRES

Deux relleveurs prennent origine de la pomette et s'insertent a la levre de dessus. Deux abaisseurs proceddans de la machoire d'en bas, et s'insertent à la levre inferieure. Le cinq-iesme nommé buccinator prend origine de toutes les gencives de la machoire superieure, et s'insere en toutes les gencives de la machoire inferieure, il fait bousser la bouche qui sont cinq, faut doubler le nombre, dix.

MUSCLES DE LA MACHOIRE D'EN BAS

Le templier ou crotaphite a son origine de tout le creux des temples et s'insere en toute la couronne d'en bas. Machelier a deux testes, l'une vient de la pomette, l'autre sort un peu audessus de la première teste, ayant le muscle fillets obliques, il mouve la machoire vers devant et en derriere. Un digastrique sort de tout le creux de la pophise ptirygoide, et s'insere en la large et inferieure partie de la machoire, et l'attire en bas et en derriere. Un autre digastrique prend origine de la pophyse stiloyde, et desine au bas du menton, il tire la machoire en bas, iiij, faut doubler le nombre viij.

MUSCLES qui tirent l'oreille derriere

Les deux prennent origine du milieu, de l'os petreux, s'insertent au cartilage de l'oreille, ils l'attirent en derriere avec le membraneux, sont deux et doubler le nombre font quatre.

MUSCLES DE L'ŒIL

Il y a six muscles à l'œil, quatre droicts et deux obliques qui prennent leur origine des os du dedans de l'orbite, d'une portion de l'os sphénoïde et s'insèrent diversement à la tunique blanche. Le premier des droicts leve l'œil en hault et s'appelle le superbe. L'abaisseur se nomme Religieux ou humble. Celui qui tire l'œil vers le nez se nomme liseur ou beuveur.

L'autre qui retire l'œil s'appelle desdaigneux ou courroucé.

Les deux obliques s'appellent amoureux sont vj, doubler le nombre xij.

MUSCLES DE L'OMOPLATTE OU PALLERON

Vers le devant un petit dantelé vient des 3, 4, et 5 costes du thorax, va au coracoïde de interne, en derrière un rhomboïde, issu des trois espines inférieures du col, et des trois supérieures du thorax, et s'insèrent en la base de l'omoplatte. Un releveur prend origine des apophyses transverses des quatre spondilles du col, desine à l'angle supérieur de l'omoplatte, jusques à l'épine d'icelle. Un trapèze issu de tout l'occiput et de toutes les espines du col et des huit costes supérieures du thorax : Il s'insere en toutes les espines de l'omoplatte, jusques à l'acromion, et presque en toute la base il retire l'omoplatte vers le bas et en derrière, à cause de ses filets, il ressemble au capuchon des Cordeliers. Font les quatre propres.

Les deux communs à l'omoplatte et au bras : le pectoral issu de plus de la moitié de la clef, presque de tout le sternon, et de la six, sept, huitiesme coste va à l'os du bras, entre le deltha et le muscle à deux testes, et au bec de corbin par une membrane. Le très large issu des espines de l'os sacrum des lombes, des neuf espines du thorax, et de la pluspart de l'os des isles par une membrane, il desine à l'angle inférieur de l'omoplatte intérieurement proche du col du bras qui font six, doubler le nombre douze.

Muscles du bras qui sont cinq propres et deux communs qui est le pectoral, et le très large cy dessus dict.

Un delthoïde qui prend origine de la moitié de la clef et de l'acromion et de toute l'épine de l'omoplatte, s'insere en la partie inférieure du bras, au dessous du cernix, il tire le bras en haut. Un appelé cordonnier prend son origine de l'angle inférieur de la plus basse coste de l'omoplatte, et desine en la partie interne du bras qui tire en bas : En devant le bras est tiré par le pectoral ia dict. En derrière par le très large ou latissimus ia dict.

Le sus-épineux issu de la cavité, qui est au dessus de l'épine de l'omoplatte et se desine au col du bras, passe entre l'acromion et le coracoïde.

Le sixiesme appelé soubz-épineux prend son origine de la lèvre extérieure, de la base inférieure de l'omoplatte, et finist au col du bras : son action avec l'autre est de tourner le bras en rond et en derrière.

Le septiesme remplit toute la cavité de l'omoplatte et prend son origine de toute la base d'icelle, il est fort charnu, et desine à la teste du bras, passe par le coracoïde, son action est de tenir, le bras ferme, et le tire en derrière, tous ensemble font le mouvement circulaire, sont sept, doubler le nombre qui est quatorze avec les deux commungs.

MUSCLES QUI PLIENT LE BRAS

Le biceps ayant deux testes, l'une sort du coracoïde, et l'autre environ la cavité glénoïde de l'omoplatte et s'incere à l'intérieure partie du radius. Le brachial prend son origine de l'antérieure partie de l'humerus près le cernix s'incere au cubitus, et au radius intérieurement.

Deux qui estendent le bras, un long prend son origine du cernix de l'omoplatte, et de la coste inférieure finit avec le court et l'olecrane.

Le court attaché sous le premier vient du col postérieur du bras, et font un tendon commung.

DEUX PRONATEURS

Un rond qui vient de l'interne apophyse du bras, et finit obliquement au dedans du milieu du rayon par un tendon membraneux.

Le carré sort de la partie inférieure du cubitus, touche le carpe, et s'insere au radius.

DEUX SUPINENT

Le premier supinateur prend son origine du tubercule externe du bras estant fort charnu s'insere obliquement à la fin du rayon.

L'autre sort de la pophise externe du bras, près l'olecrane, va pardessus le rayon, s'insere en la partie interne d'iceluy rayon vers sa fin, sont huict, doubler le nombre, seize.

MUSCLES MOUVANT LE CARPE EXTENSEURS

Deux externes tenduz ensemble. Un superieur issu de l'externe apophise du bras, et se couche selon le rayon, foure (!) un de ses tendons au premier os du metacarpe, et l'autre au second.

L'inférieur issu du lieu mesme, couché selon le coude par dehors, se met par un seul tendon dedans le quatriesme os du metacarpe.

Ceux qui plient le carpe

Deux internes tendus ensemble. Un inférieur issu de la pophise interne du bras estendu, selon l'os du coude, et s'insere au quatre et cinq-iesme os du metacarpe.

Le superieur issu du bras soubz le long renverseur, va du long du rayon interieur et desine au premier os du metacarpe sont iiij doubler le nomb. viij.

Muscles qui flechissent les quatre doigts et le rang

Le palmaire sort de l'apophise interne du bras, s'insere en la palme de la main.

Le sublimus sort de l'interne apophise du bras, se divise en quatre tendons qui s'insèrent aux secondes articulations des doigts baillans petits filaments aux deux premiers articles d'iceux doigts.

Le profond vient de la partie superieure et interne, tant du cubitus que du radius; et se divise en quatre tendons qui vont finir aux derniers articles des doigts, persent les tendons du sublimus pour passer et plient tous les articles des doigts, qui sont trois; doublé le nombre qui est six.

Muscles estendant les doigts

L'extenseur prend son origine de l'olecrane, descend superficiellement entre les deux os, et va au carpe, auquel lieu il se divise en quatre tendons qui passent par dessoubz l'annulaire, adhère aux os du metacarpe et à la dernière jointure des quatre doigts.

Le second extenseur prend son origine de l'os du coude, trois doigts près la jointure partie interne et inferieure, et s'insere à la première jointure du doigt, il est propre à l'index, le fait approcher des autres doigts en le dressant, qui sont deux, doublé le nombre quatre.

Muscles du Pouce

Le pouce est un des doigts de la main séparé des autres doigts pour le fortifier en pressant la main, les Grecs l'ont appelé antichir, comme un contre-main, vallant autant qu'une autre main, pour ce que les autres quatre doigts n'ont point de force à faire l'action de la main, qui est de prendre, si celuy ne luy aide: Les latins l'ont appelé poles, comme voullant dire puisant, et croy que son nom soit venu du latin. Il me souvient d'une histoire que Vesalle r'apporte touchant les Eginettes, lesquels furent puniz rigoureusement par les Athéniens pour empescher qu'ils ne s'employassent à la navigation, a laquelle ils estoient excellents.

Lesquels Atheniens leur firent couper les poulces, comme si ceste partie estant ostée, le bras et la main demeure inutile: Et de fait qui veut cognoistre par raison il saura par l'anatomie comme nature prevoiyante a separé et distingué le poulce de tous les autres doigts, en luy donnant une conjonction et instrument et mouvement différant des autres doigts, pour le moins propre à luy, et non commungs aux autres, puis que les articles sont des connexions d'os faictes pour le mouvement qui se fait par le moyen des muscles, instrumens volontaires: Le poulce a bien trois articles autant que les autres doigts, mais ils ne sont pas articulez avec le metarape, ains avec le carpe appelé poignet. De moue que Gallien au livre des os, ne met que quatre os au metacarpe, n'y voulant comprendre le troisieme os du pouce qui est joint avec le poignet, ce qui a esté fait pour rendre l'action du pouce plus libre ayant ses mouvemens a part. Vesalle fait une belle observation touchant ceste articulation propre du

pouce, avec le cinq-iesme os du poignet, d'estre telle que le pouce se puisse mouvoir plustart aisement a costé que par extension ou flexion, ce qui n'est aux autres doigts que vous flechissez plus aisément et estendez que ne pouvez tourner à costé. Et pour ceste particulière articulation, il a des propres muscles qui servent à ses mouvemens, lesquels sont quatre, flechir, estendre, approcher, et retirer des doigts, ce que appellons abducere retirer et aducere amener.

L'extention du pouce se fait par deux muscles, lesquels ont leur origine de l'os du coude, au dessus du milieu d'iceluy, et vont obliquement par dessus le rayon, et s'insèrent au pouce par deux tendons, partie externe (!). L'autre prend son origine au dessoubz du susdict, il desine par un seul tendon à la seconde jointure partie interne du pouce, et le tire a costé droict, en l'approchant des austres doigts pour les affermir.

Un plieur du pouce en dedans prend son origine à l'opposite du susdit du milieu du rayon, partie interne, et jette son tendon à la dernière article du pouce, soubz le thenard il le fait plier vers le dedans en tirant.

Par dehors un nommé l'anti-thenard prend son origine du premier os du metacarpe, et s'insere à la première jointure du pouce, son action est de tirer et affermir contre l'index. Le thenard prend son origine des os du carpe, et vient dessendre au milieu du metacarpe partie supérieure, il desine à la seconde article du pouce son action est de le tirer vers le metacarpe. Un autre petit thenard prend son origine de l'article du second os du metacarpe, avec le premier os du medius et s'insere à la seconde article du pouce, il meut le pouce vers le petit doigt en dedans plus avant dans la main.

Il y en a deux autres petits qui prennent leur origine des os du metacarpe, et s'insèrent à la première article du pouce leur action est d'ayder a approcher le pouce dans la main qui sont huict, doublé le nombre seize.

MUSCLES DU PETIT DOIGT

L'hippothenard prend son origine des os du carpe, et se couche tout au long des os du metacarpe, s'insere a la première jointure du petit doigt; son action est de tirer le petit doigt en dedans sans flechir, doublé le nombre ij.

Quatre lombricaulx prennent leur origines des tendons du sublimus et profond flechisseurs, s'insèrent ès parties lateralles des doigts, pour les amener et affermir les uns contre les autres en pliant les doigts, sont quatre, doublé le nombre viij.

SIX INTEROSSEUS

Deux en chacune espace des os du metacarpe, ils prennent leur origine de la partie supérieure des os, jettans leurs tendons en la partie lateralle et externe des doigts pour les resserer en les étendants à l'opposite des lombricaulx et se joignent aux tendons des interosseus, sont vj, doublé xij.

MUSCLES DE L'OS HYOIDE

Il y a deux muscles l'un près de l'autre qui tirent l'os hyoide en bas, issu du plus haut de la poitrine. Deux autres qui le tirent en haut issu de la machoire d'enbas. Le cinq et six-iesme procedent de la pophise stiloide et s'insere à l'os hyoide. Le sept et huict-iesme ont leur origine en la plus haute creste du palleron et s'insèrent à l'os hyoide, le tire a costé en bas, nombre viij.

MUSCLES DE LA LANGUE

Il se remarque un morceau de chair attaché à la racine de la langue qui vient du milieu de l'os hyoide. Il est nommé pour deux muscles, et retire la langue en dedans et en bas. Il sort de chacun costé de c'est os un muscle qui aboutist à la racine de la langue et la retire au dedans et a costé la faict mouvoir. Le cinq et six-iesme s'attache à la racine de la langue et viennent de la pophise styloide, et la faict mouvoir à costé vers hault.

Le sept et huict-iesme viennent des costez de la machoire d'en bas, ils s'estendent en long au dessoubz de la langue, et la font mouvoir a costé en devant.

Le neufiesme prend son origine du dedans de la machoire d'en bas pres le menton, et

desine en la basse partie de la langue, et est icelle langue tissue de fibres, pourquoi elle se meut de tous costez, nombre neuf.

Le Neu de la gorge ou sifflet, qui est

Le laraix composé de trois cartillages du thyroide par devant et par derriere du cartilage sans nom et de la rytenoide couché sur luy, et est larytenoide mobile comme le thiroide, et le cartilage sans nom est immobile.

Lequel laraix est situé près la racine de la langue, sa figure est semblable à la lettre grecq' r il est composé de plusieurs osselets, et est le premier tendon du neu de la gorge : Le thiroide est devant le deux-iesme tendon, est le cartilage sans nom, et compose la plus part de la partie du derriere de ce neu, et est semblable a l'aneau que les Turcs mettent leur pouce droit l'ors qu'ils voullent tirer de l'arc. Le troisieme tendon appellé l'aritenoide qui est fait de deux propres parties, et est sembable à l'entrée d'un vase dequoy on donne à laver, il ouvre une petite fente au milieu du neu, semblable a lanche des haut-bois et cornemuses, et pour ce est nommé lanche : au cartilage sans nom est attaché plusieurs muscles des deux autres cartilages.

MUSCLES DU LARAINX

Le premier tendon du sifflet est attaché avec le second par quatre muscles qui retraissent son anche. Le troisieme avec le second est attaché par quatre autres muscles qui ouvrent l'anche.

Deux autres muscles qui attachent le troisieme tendon avec le premier et ferme l'anche du sifflet. Deux autres attachez au bas du troisieme tendon, lesquels estreignent l'anche, et sont les douze propres du sifflet.

Entre les commungs, deux viennent de l'os hyoide qui sont attachez au premier tendon, et ouvrent l'anche lorsqu'ils élèvent le sifflet sur le devant.

Deux autres viennent de l'os de la poitrine, et s'attachent au mesme tendon et ouvrent l'anche lorsqu'ils eslevent le sifflet sur le devant.

Deux autres fort prochains viennent du derriere de l'œsophage, s'attachent au costé du mesme tendon, ils retraissent le sifflet.

Deux autres qui prenent leur origine de l'os hyoide, et sont attachez à la racine de la luette, la font eslever en devant, font viij.

MUSCLES LE CHEF ESTENDENT

Un extenseur appellé splenetique, issu des cinq espines superieures du thorax et des quatre inferieures du col, s'en va à l'occiput.

Un entrelacé sort de la trois, quatre et cinq-iesme apophise transverse du thorax, et de la dernière espine du col va à l'occiput.

Quatre petits deux droicts qui viennent de l'espine du deuxiesme spondile : Au dessous, y en a deux autres issus de la partie posterieure du premier spondile, et s'insere au milieu de l'occiput.

Un traversaire prend son origine des six apophises transverses du thorax, tirant en toutes les apophises transverses du col.

Un spineux issu des racines des sept superieures espines du thorax et de la première du col, et s'insere aux espines du col, font viij, doublé, xvj.

MUSCLES LE CHEF ABAISSENT

Un long issu des cinq superieures spondiles du thorax sous l'œsophagire le long du col, jusques à l'occiput, ou il s'insere par devant.

Un scaléné issu de tout l'os de la première coste du thorax et se fourre dedans et toutes les apophises transverses du col par filets obliques jusqu'aux apophises du premier spondile.

Un mastoïdien vient du plus haut du sternon et de la proche partie de la clef, s'insere a la pophise mastoïde, font iij, doublé le nombre vj.

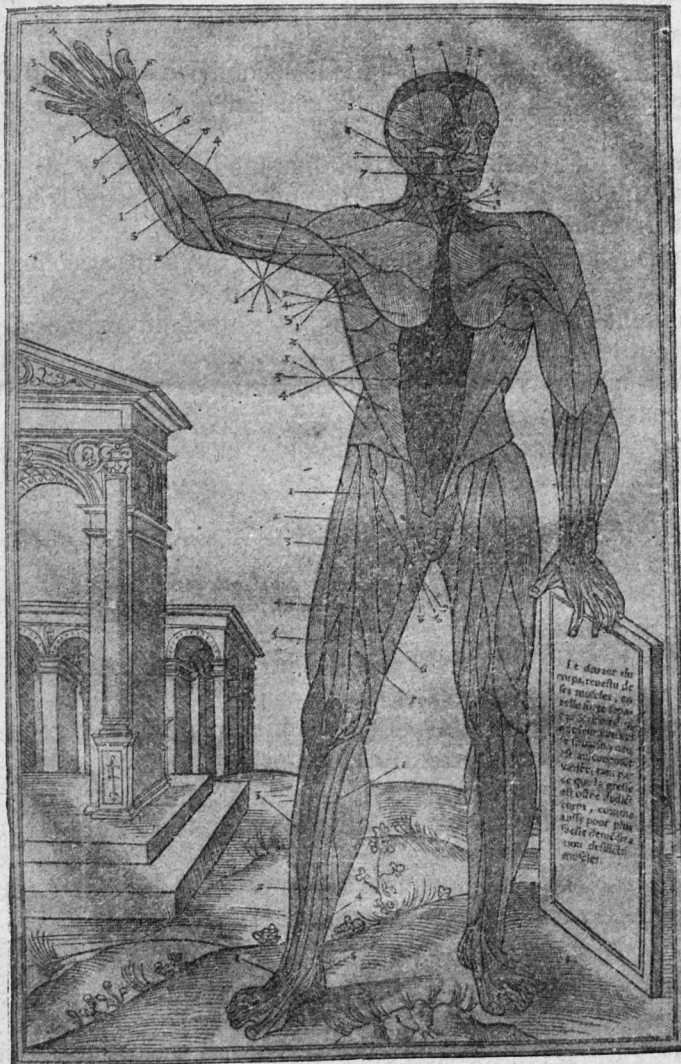
MUSCLES DU THORAX EXTENSEURS

Le souclavier vient de la clef, et desine au cartilage de la première coste, jusques au sternon. Un autre souclavier interne qui prend son origine presque de la moitié de la clef, et desine à la première coste proche du cartilage et de l'articulation de la clef. Le troisieme appelé grand dantelé vient de toute la base interne de lomoplatte, et va es os des neuf costes superieures, plus loing que les espaces d'icelles. Le quatriesme est le dentelé postérieur et superieur, son origine est des trois espines inferieures du col et de la première du metaphrene desine aux quatre costes superieures.

Le cinq-iesme est le dentelé postérieur et inferieur; son origine est des trois superieures espines des lombes et des deux dernières du metaphrene, s'insérant aux fosses costes. Le six-iesme est l'oblique ascendant de l'epigastre.

Le sept-iesme est couché sous le sternon du long d'iceluy, sont les propres sept, faut doubler le nombre xiiij.

Unze entre costaux externes qui sont entre les espaces des douze costes prennent leur origine des apophises transverses des vertebres du dos, à l'endroit ou la coste s'articule avec



Gravure extraite de la Dissection des parties du corps hu main..... par Ch. Estienne,
Paris Simon de Colines, 1546.

la pophise: et de la partie inferieure d'icelle coste s'insèrent obliquement en la partie superieure de l'autre coste qui est dessous, font xj, doublé le nombre font xxij.

Unze internes prennent leur origine un peu plus avant que les externes, à l'endroit ou les

costes sont plus gibeuses, et s'insèrent obliquement vers le devant du costé supérieur de la coste, au costé inférieur de celle de dessus et s'entretaille en façon de x. Il y en a autant de l'autre costé qui sont xxij, ils resserent en soufflant.

Le diaphragme unique muscle rond et oblongs qui se termine en la partie inférieure du thorax, il est fait de deux tunicques : l'une vient du peritoine qui est l'inférieure : Et la supérieure vient de la pleuvre, il est nerveux au milieu : ses extrémités sont charnus, son origine est de la première et seconde vertèbres des lombes, ou il fait deux jambes nerveuses ; Il est principal instrument de la respiration. Faut y adjouster les huit muscles de l'épigastre.

Un des obliques ascendants prend son origine de la partie supérieure de l'os pubis, de la crête de l'os ileon et des apophises transverses des vertèbres des lombes, il s'insere à la 5, 6, 7 et 8^e coste, avec le serratus major par digitatin. L'autre oblique ascendant prend origine à la partie supérieure, et plus interne que les précédans de l'os pubis, et de la crête de l'os ileon, et s'attachent aux apophises transverses des vertèbres des lombes son insertion est à l'extrémité des fausses costes, son tendon et aponeurose embrasse le muscle droit. Le troisième pour l'ordre est le cremastere ou suspendant des testicules, son origine est du processus du peritoine, et va vers les testicules, et sont deux. Le quatrième est le droit, il prend origine de l'os pubis, et s'insere au dessus du cartilage exiphoide.

Le cinq-iesme qui est petit prend origine au dessus de l'os pubis, et s'insere à la ligne blanche nommée succenturiati, pour ce qu'il ayde à l'action des droicts. Le six-iesme est le transversal, sort de la partie supérieure et laterale de l'os sacrum, et des apophises transverses des vertèbres des lombes, et s'attache au dessous des fausses costes proche le diaphragme, il desine à la ligne blanche, sont douze, de quoy le cremastere, et succenturiati qui sont quatre, ne sont point de la respiration : Il ne s'en trouve que huit de l'épigastre, dont des muscles de la respiration, et expiration il s'y en trouve 65.

MUSCLES DES LUMBES

Le Triangulaire vient de la coste postérieure de l'os des isles, il adhère aux apophises transverses des vertèbres des lombes, et s'insere à la dernière coste ; il flechit le dos en avant. Le deux-iesme est le plus grand de tous, il s'étend de l'os sacrum, jusques à la teste, et s'attache à toutes les apophises transverses des vertèbres, et envoient des tendons à toutes les espines des vertèbres. Le troisième vient de la partie postérieure de l'os sacrum, et s'attache aux espines des vertèbres des lombes, et à celle de l'unziesme et douziesme du dos. Le quatrième sort de l'épine de la douziesme vertèbre du thorax, et s'insere à toutes les espines dudit thorax : il estend le dos, sont quatre, doublé le nombre huit.

MUSCLES DE L'ANUS

Le sphinter situé à l'extrémité de l'intestin droit, et l'embrace comme un anneau : ses fibres sont circulaires. Trois muscles qui le retirent en hault, le premier prend origine du coxendix, et s'insere en la partie supérieure du sphinter, du costé dextre. Le second prend origine du dit lieu du coxendix partie senestre, et va au sphinter. Le troisième sort de l'extrémité du coccix, et s'insere en la partie supérieure et postérieure du sphinter, sont iij.

À la vessie y a un muscle sphinter qui environne le col d'icelle, son action est d'empescher que l'urine ne sorte outre sa volonté.

MUSCLES DE LA VERGE

Deux colateraux qui sortent de l'interne femur. Le deux-iesme sort du plus bas de la commissure du dict os pubis, et du circuit supérieur du trou de l'os susdict, il desine à la partie postérieure du femur sous le petit trochanter.

Le troisième sort du plus bas de la commissure de l'os pubis, et va à la cuisse du petit trochanter.

*Quatre Gemeaux a raison de leur grosseur presque egalle,
qui sont cachez sous le plus gros de la fesse.*

Le premier vient de la partie interne de la fin de l'os sacrum, et de tout le commencement du coccx, va s'insérer en la cavité du grand trochanter.

Le second vient de la partie cave et fissure qui est entre le bord de la boiette et la tuberosité de l'os ischion, s'insere a la cavité du grand trochanter.

Le troisieme monte de la partie inferieure de la tuberosité de l'ischion s'insere en la cavité du grand trochanter. Le quatrieme qui est le plus large, sort de la tuberosité exterieure de l'ischion, et s'insere au grand trochanter.

*Deux obturateurs à raison qu'ils bouchent le trou
commun de l'os barré et ischion.*

L'externe vient de toute la circonferance du trou commun de l'os pubis, et de toute la face de la commissure d'icelluy va en la partie cave du grand trochanter. L'interne sort du mesme trou que l'externe par dedans, va au grand trochanter par deux tendons, leur action est de tourner la cuisse en rond, sont xiiij font doubler le nombre xxviii.

*Muscles de la jambe situez à la cuisse, six antérieurs
et cinq postérieurs*

Le premier des antérieurs est le cousturier prend son origine du bord exterieur de l'os des isles, et s'insèrent interieurement à la jambe, par son apenevrose, son action est de croiser la jambe. Le deux-iesme est le membraneux qui sort de la racine des isles, et va à la jambe exterieurement. Il tire la jambe et le genoil dehors. Le troisieme est le droict qui vient de l'epine inferieure des isles par une petite teste, et y a un fort tendon avec le vaste crural ou cuissier, presqu'au milieu de la palette.

Le quatre et cinq-iesme sont appelez vastes internes et externes.

Vastes a raison de leur grosseur, et sont faicts de fibres droits en leurs origines et insertions. Le Vaste interne sort de la racine du petit trochanter et de la cuisse va à la partie interne de la jambe pardessus la rotulle.

Le Vaste externe sort du grand trochanter et de la cuisse descend avec le crural fort liez ensemble, va finir à la jambe.

Le six-iesme est le crural ou cuissier pour la grande adhérence qu'il a avec la cuisse, il prend son origine de l'entredeux des trochanteres, estant adherant à la cuisse, va a la rotulle, faisant un tendon large avec le droict, et les deux vastes qui envelope toute la dite rotulle.

Les cinq Postérieurs

Trois naissent de la tuberosité de l'os ischion. Deux d'iceulx, desinent au dedans de la jambe, au condyle dudit os au dessoubs de la jointure pres son article. L'interne gresle qui est l'un des trois, va à l'os de la jambe, quatre doigts au dessoubs de l'article, tirant vers la partie antérieure de l'os de la jambe. Le quatrieme nommé biceps ayant deux testes, l'une dicelle qui vient au dessoubs du grand trochanter estant adherant à la cuisse, et l'autre teste vient de la tuberosité de l'os ischion, et finit en la partie externe deux doigts près l'article. Le cinq-iesme est le popliteur ou jartier prend son origine du condyle externe de la cuisse et s'insere à la partie postérieure de la jambe, il faict tourner le tallon en dehors sont xi il faut doubler xxii.

MUSCLES QUI SONT A LA JAMBE POUR LE PIED

L'esperonnier ayant deux testes, l'une sort de la pophise superieure de l'epron, l'autre vient du milieu de l'epron estant attaché a icelluy, faict un double tendon qui va derriere la maleole externe dont le plus grand va à la plante du pied obliquement, devalle au second os du pouce, et à l'os cyboïde le plus petit tendon va à l'os du petit doigt, plie le pied en le mouvant vers dehors. Le jambier antérieur prend origine de l'epiphise superieure de la jambe estant attaché a icelle, desine ses tendons et os sans nom ameine le pouce vers dedans, flachissent le pied. La troisieme est le grand extenseur des doigts, sort du haut de l'os de la jambe, et va au pied, ou il se fourre par cinq tendons qui vont à toutes les articles des cinq doigts, y plient le petit doigt par un six-iesme petit tendon, qui s'insere au petit doigt.

Le quatriemes petit extenseur vient du milieu de l'os de l'espron, va au pouce, sans les quatre antérieurs.

MUSCLES POSTÉRIEURS

Deux gemeaux, l'interne sort du tubercule interne de la cuisse.

L'autre sort de l'externe condyle de l'os de la dite cuisse vont au talon avec le solaire, et sont le gros tendon. Le troisieme est le plantaire sort du condyle externe de la jambe va entre les gemeaux et le solaire au talon.

Le 4 est le solaire sous les gemeaux, prend son origine de la commissure de l'os de la jambe et de l'espron, fourre son tendon avec ceux des gemeaux et s'insere à l'os du talon, leur action est de faire marcher sur le bout du pied.

Le 5 jambier posterieur vient de la pophise supérieure de la jambe et de l'espron va à l'os scaphoide, et aux deux premiers os sans nom, ils estendent les doigts. Le 6 est le fléchisseur des doigts, son origine est de la partie postérieure de l'os de la jambe, va au maleole interne par derriere, renvoye quatre tendon aux quatriemes jointures des quatre doigts.

Le 7 est un autre petit flechisseur qui sort de la partie inferieure et antérieure de l'espron, et s'insere à l'astragale, et au pouce qu'il flechit sont unze doublé le nombre font xxij.

Muscles du Tarce et Metatarce qui mouvent le pied.

Le premier est le flechisseur des doigts qui prend son origine de l'os du talon inseré par quatre tendons, qui vont au seconds articles des 4 doigts.

Le second appellé profond sous le premier, qui prend son origine de l'os du talon et s'insere au premier article des doigts baillent passage aux premiers tendons cy dessus. Le troisieme appellé thenard, prend origine de l'inférieure partie du talon, va en la partie lateralle, et inférieure du pouce qu'il r'amene des autres doigts à costé et fait deux tendons.

Le quatrieme est l'hipotenar qui sort de la partie externe du talon, et s'insere au petit doigt pour le r'amener des autres.

Quatre lombricaulx qui viennent du profond des tendons, et s'insere aux parties laterales des quatre doigts, les tire en la partie interieure.

Les interosselets qui sont huit en nombre, quatre superieurs, et quatre inferieurs: Les superieurs prenent leur origine de la partie anterieure et inférieure de l'os de l'advant-pied, et soustiennent le petit doigt.

Les inferieurs sortent de la partie anterieure et exterieure de l'os du pelion, soustiennent le pouce sont xvj doublé le nombre font xxxvj.

LA TABLE METHODIQUE POVR

ACQVERIR PARFAICTE CO-

gnoissance de la conjunction des os,

Pour l'aide de la memoire

des aspirants à la Chi-

rurgie.

PAR C. D. Maistre Juré Chirurgien à Tours.



A TOURS,

Chez ZACHARIE GRIVEAU, Libraire
& Imprimeur ordinaire du Roy, de-
meurant deuant le Palais.

M. DC. VIII.

LA TABLE METHODIQUE POVR

*acquérir parfaite cognoissance des conjunctions des Os, Pour l'aide de la memoire
des aspirants à la Chirurgie*

Les Os bien assemblez, et que nature a joint,
Font un lien contigu a Chiron nécessaire
Pour unir le divis en sa propre manière
L'une article nommée du mouvement le point.
Tenant le nom de genre, en Grec Diarthrose,
Et est ceste Emboetture, Enarthrose vraiment,
La seconde imparfaicte que les os s'impriment.
Arthodie s'appelle pour diviser la chose.
La tierce est enclaveure, réception des os,
Ginglime baptisée en la langue faconde
A icelle survient l'unité qui abonde
En simphise pour trois, Harfuture gonphos.
La gonphosé qui est formée d'une Enclouure,
Et tient soubz soy la dant, et le haut et le bas
Des mandibules : suit suture pas à pas,
Qui fait en nôtre chef la nouvelle Enclaveure
Harmonie est un traict, ou ligne simplement,

Qui marie des os, du nez et de la face,
 Et du rond ou l'on voit le vermillon de grace,
 Machoueres, et chef sont errieres ou avant,
 Ces os sont maintenus, ou bien par sinchondrose
 Au moyen des tendons, ou sissarchose chair,
 Si nous n'y adjoustons comme pour autre pair,
 Les liens appelez, en nostre Art sinchondrose
 Syndesmose qui joint la cuisse à l'ischion :
 Sissarcose les dans, avecq' les gencives,
 Et bien plus au sanglier en ces deffences vives
 Sinchondrose allongeant les costes du Sternon.

L'os du derrière de la teste se joint avec la première vertebre, par impression, ou Emboetture in parfaite, nommée artrodie. Et la seconde vertebre, avecq la première Roüelle qui est un mouvement manifeste : Toutes les autres vertebres se joignent par Enclaveure, nommée des Grecs, ginglime, sçavoir tant du col, dos que des rains, excepté la douziesme du metaphrene qui se joint par impression ou arthodie, avec la unziesme et première des lombes. Les os du cropion, et queuë, et tranche sont jointes par harmonie. La machouere de dessous est jointe dans la cavité de l'os de la temple par impression mouvement manifeste. Ensemble les costes, et la clef, avec le palleron par impression ou arthodie.

L'os du coude se joint par enclaveure, ou ginglime. Le radius se joint par impression ou arthodie, et le cubitus de mesme. Tous les os du pognet, ou carpe se joignent par enclaveure ou ginglime, avec mouvement obscur, excepté le sept-iesme qui se joint avec le premier et second os, et les os du pognet appelé carpe, avec ceux de l'advant pognet appelé meta carpe se joignent par impression, ou arthrodie mouvement obscur : L'avant pognet ou met a carpe est joint avec les os des doids, par emboetture appelée arthrodie, mouvement manifeste : Les os des doids sont jointes par enclaveure ou ginglime manifeste : L'os de la cuisse est emboetté dans la capacité de l'ischion, par Enarthrose et est joint avec l'os de la greve par enclaveure ou ginglime, qui est la jointure du genoel.

L'os de la sougrève est joint avec la greve par impression, ou arthodie obscur. L'os de greve est joint avec l'astragalé, par enclaveure ou ginglime, et l'astragalé, est joint avec l'esquif, par emboetture, ou enarthrose avec mouvement obscur : L'esquif est joint avec les trois os, sans noms, par impression ou arthrodie. L'os du tallon est joint avec l'esquif. Et l'os siboide, ou semblable au dé, par enclaveure ou ginglime obscur. Les os de l'avant pied sont jointes par derrière, par impression ou arthrodie, et par avant pour emboetture ou enarthrose. Les os des orteils sont joints par enclaveure ou ginglime.

*J'ay fait des os la connexion
 Par raison et admiration
 Sy quelqu'un pense mieux faire
 Tout aussy tost je le ferai taire.*

LE SOMMEIL QUI GUÉRIT

par le Dr HENRY LEMESLE,
 Professeur à l'École de Psychologie de Paris

Une nouvelle conception de la thérapeutique des maladies nerveuses et psychiques, semble devoir s'imposer définitivement au praticien, tant par la théorie dont elle se réclame, que par les résultats dont elle s'enrichit chaque jour : nous voulons parler de la *Cure de Sommeil*.

Il serait superflu d'insister sur la diminution ou l'absence de sommeil dans la période qui précède la plupart des névropathies et psychopathies, et dans la période d'état de ces affections ; c'est là un fait d'observation journa-

lière, tout comme le bien-être qu'accusent les malades en cause, quand ils ont enfin retrouvé une nuit de sommeil.

Nous n'avons pas en vue, dans cette courte étude, le sommeil produit par des agents médicamenteux, qui ajouteraient une nouvelle intoxication à l'auto-intoxication dont l'organisme de la plupart des malades nerveux, excités ou déprimés, est déjà victime. Il s'agit de l'hypnose ou sommeil provoqué par une excitation, monotone, continue, prolongée, des sens de la vue et de l'ouïe, pour aboutir à l'inhibition des centres cérébraux supérieurs et à un rétrécissement momentané du champ de la conscience sensitivo-idéo-motrice.

Constatons, en passant, que la *théorie histologique* du sommeil normal, telle qu'elle résulte des travaux de GOLGI

et de RAMON Y CAJAL, et la théorie du sommeil provoqué, se complètent et se confirment merveilleusement l'une l'autre.

Nous laissons à d'autres le soin de déterminer, dans le mode d'action de l'hypnose, la part qu'il convient de faire, dans la restauration du dynamisme cérébral et médullaire, au repos procuré au terrain nerveux, et à la suspension d'une *habitude morbide* de centres anciens à fonctionnement dévié, ou de centres pathologiques néo-constitués.

Quoi qu'il en soit, la thérapeutique contemporaine a retrouvé, dans le sommeil provoqué et prolongé, une arme dont les prêtres grecs et égyptiens ont connu toute la puissance, et qui, après un long abandon à travers la suite des siècles, ne devait être reprise que par les *Liébeault*, les *Wetterstrand*, les *Auguste Voisin*, les *Bérillon* et leurs élèves.

Nos recherches sur l'emploi de l'hypnose dans l'antiquité nous ont été facilitées par SANTI DE RIOLS, que nous remercions ici de sa collaboration.

Dans une lettre d'Aspasie à Périclès, on voit que le sommeil était un moyen de traitement généralement employé dans une foule de maladies. Aspasie raconte à Périclès les péripéties d'un voyage qu'elle fit pour trouver la guérison d'un mal qui la torturait et comment elle fut guérie pendant le *sommeil sacré*, qui était le sommeil hypnotique ou provoqué. Le procédé d'hypnotisation est ainsi décrit par Aspasie. « Une fontaine sacrée s'offrit à ma vue et pendant « que je déposais mon offrande aux pieds de la déesse, je « devais, suivant le conseil des prêtres, *fixer de mes « regards un miroir flottant sur l'onde de la fontaine.....* « A l'approche de la nuit, je me couchai sur la peau d'une « chèvre, près de la colonne qui portait la statue et je fus « plongée dans un doux sommeil. »

Diodore de Sicile (HISTOIRE I. 4 ch. 25) mentionne que des malades retrouvèrent la santé, après avoir dormi dans le temple d'Isis.

Gabien parle d'un temple de Vulcain près de Memphis où l'on allait s'endormir ou se faire endormir pour guérir.

Pausanias (DESCRIPTION DE LA GRÈCE I. X. chap. 32) parle des lits qui étaient disposés dans les temples d'Isis et d'Esculape en Laconie pour qu'on pût s'y endormir.

Pausanias nous apprend encore (DESCRIPTION DE LA GRÈCE, livre VII, chap. 31), qu'il y avait dans le temple un *miroir* qu'il fallait regarder fixement avant le *sommeil sacré*.

L'usage de dormir dans les temples devait être fort ancien et généralement pratiqué, car en 820 avant J.-C. le prophète *Isaïe* s'exprime ainsi (ISAÏE chap. LXV v. 2) : « j'ai étendu les mains tout le jour contre ce peuple incrédule « qui marche dans une voie mauvaise en suivant ses pensées « qui habite dans les sépultures (dans des grottes) « qui dort dans les temples des idoles. ».....

Au IV^e siècle enfin, au temps de St Jérôme, les malades allaient dormir dans le temple d'Esculape, pour y trouver la guérison.

Lorsque la civilisation abandonna la forme fixe pour revêtir peu à peu la forme perfectible, la thérapeutique par le sommeil suivit la destinée des temples où elle était pratiquée. Quand le navigateur phénicien eut à son insu porté le germe de la civilisation perfectible, dans les colonies qu'il fondait, la mousse et le lierre ne tardèrent pas à couvrir les décombres des temples déserts du polythéisme, les prêtres furent dispersés et les sciences sacrées eurent deux ordres de dépositaires : 1^o les sages de la Babylonie, de

l'Etrurie, de la Perse, de l'Egypte et de l'Hindoustan, auxquels s'étaient réunis les philosophes théurgistes et leurs successeurs, qui s'efforcèrent, en abandonnant le terre-à-terre de la plupart des pratiques médicales ou autres de leurs devanciers, de relever le polythéisme défaillant, en le rendant métaphysique et spéculatif ; 2^o les thaumaturges, qui n'eurent pour successeurs que des hommes ignorants, les magiciens et les sorciers, plus aptes à concevoir et à exécuter les formules du GRAND et du PETIT ALBERT, qu'à comprendre et pratiquer la médecine de l'esprit.

Cette évolution nous explique le très long abandon que subit le traitement par le sommeil, actuellement remis en honneur, créé, pourrait-on dire, par des psychologues du XIX^e siècle finissant.

On a dit du sommeil naturel qu'il est le « recueillement universel de notre dynamisme biologique. Cette définition est encore vraie si on l'applique au sommeil provoqué. Il y a identité entre le mécanisme de production des deux sommeils et l'état d'engourdissement psychique et organique qui les caractérise. Ce qui confirme l'identité de ces deux états, c'est que le sommeil ordinaire se transforme en hypnose par suggestion et que l'hypnose se résout en sommeil ordinaire (*Liébeault*).

Le sommeil provoqué, comme le sommeil naturel, est une fonction de réparation, une détente, un repos, un temps de suspension de l'activité et suivant l'expression de *Lasègue*, une opération d'accumulation. L'hypnose calme l'hyperactivité morbide des centres nerveux, en isolant le cerveau des causes d'excitation inutiles ou nuisibles ; elle est caractérisée par l'impossibilité absolue qu'ont les sujets bien endormis, de pouvoir évoquer par un effort volontaire les idées qu'ils ont dans l'esprit. Sédatif nerveux par excellence, le sommeil provoqué rend aussi plus facile la psychothérapie.

Le professeur *Grasset* nous dit : « Je me suis appliqué « à faire ressortir l'avantage qu'il était possible de retirer « de l'hypnotisme employé seul, sans suggestion, chez « certains malades agités et irritables ; il n'y a aucun « inconvénient à les laisser plongés dans l'état d'hypno- « tisme pendant plusieurs heures consécutives ; à leur « réveil, les symptômes les plus ennuyeux ont disparu « comme par enchantement ».

Purgotti, de Pavie, a signalé les bons résultats obtenus pour le traitement des maladies nerveuses par l'hypnose sans suggestion.

Rappelons que c'est à la suggestion pratiquée à la faveur du sommeil prolongé, qu'*Auguste Voisin* est redevable de la plupart des cas de guérison qu'il a publiés en 1896, alors que nous étions son élève, et qui concernent quarante-deux malades atteints d'aliénation mentale, ou de ce qu'il appelait les névroses connexes.

Pour *Bourdon de Méru* « l'emploi du sommeil provo- « qué peut être utilisé, avec une durée plus ou moins pro- « longée, dans le traitement d'un grand nombre d'états « nerveux. Ce sommeil est éminemment réparateur, rien « ne le vaut pour dissiper la fatigue la plus profonde. « C'est un sédatif puissant ; il a le plus souvent besoin « d'être prolongé. Pendant le sommeil prolongé il se fait « un travail latent où les suggestions antérieures germent « et mûrissent dans le domaine du subconscient, leur « effet se trouvant ensuite pour ainsi dire décuplé. »

Bérillon a, depuis de longues années, constaté et enregistré, dans de nombreux graphiques, l'action régulatrice du sommeil provoqué sur les mouvements respiratoires

et cardiaques, ce qui constitue une démonstration frappante de la valeur thérapeutique du sommeil provoqué et prolongé indépendamment de toute suggestion.

Otto Wetterstrand, de Stockholm, a tout particulièrement insisté sur la valeur de la cure de sommeil et il est, après Liébeault, le véritable protagoniste du traitement par le sommeil prolongé.

Pour Wetterstrand : « On a donné dans beaucoup de cas trop d'importance à la suggestion et pas assez au sommeil. Le traitement par le sommeil profond et prolongé répond à des indications précises. Dans les formes nerveuses caractérisées surtout par des troubles psychiques, le sommeil profond est extrêmement bienfaisant et plus sa durée pourra être prolongée d'une façon ininterrompue pendant des jours, même pendant des semaines, plus le malade bénéficiera de son efficacité. Il n'est pas nécessaire de le réveiller pour l'alimenter et pour pourvoir à ses divers besoins. Tous ces actes sont automatiquement accomplis pendant le sommeil. — Le dormeur ne ressent aucun malaise ; il a, au contraire, la sensation d'un repos bienfaisant, ce qu'il est facile de constater par son aspect et l'expression de ses traits. C'est une méthode dont le moindre mérite est d'être inoffensive ».

Il y a quelques semaines, la mort venait prendre le maître Liébeault. Le grand savant, à son heure dernière, put du moins contempler le progrès de son œuvre, et mesurer l'importance de la moisson de demain, de cette moisson qu'il avait semée quand avec la foi d'un apôtre, contempteur des persécutions de la science officielle, il jetait au monde savant la maxime lapidaire : « **Dormir c'est guérir** ».

Henry LEMESLE.

Reconstituant du système nerveux NEUROSINE PRUNIER

PHOSPHO-GLYCÉRATE DE CHAUX CHIMIQUEMENT PUR

ANALYSES

TRAITÉ D'HÉMATOLOGIE

Par Fernand BEZANÇON et Marcel LABBÉ

Professeurs agrégés à la Faculté de Médecine de Paris, Médecins des Hôpitaux
Avec 125 figures et 9 planches en couleurs

STEINHEIL, éditeur.

Nous tenons à attirer de façon toute spéciale l'attention de nos lecteurs sur ce beau livre d'un millier de pages consacré tout entier à l'étude du sang.

Les planches nombreuses dues au talent de dessinateur d'un des auteurs, même M. Marcel LABBÉ, illustrent l'ouvrage de façon remarquable.

Jamais une telle monographie du sang et des organes hématopoïétiques, moëlle des os, ganglions, rate n'avait été, je ne dis pas réalisée, mais même entreprise.

Aucun livre semblable n'a paru ni en France ni à l'étranger et nous devons remercier les auteurs de ne pas s'être laissés rebuter par l'énorme labeur qu'exigeait une telle œuvre.

Il était bon qu'un tel livre parût en France dans le pays où est née et s'est développée l'hématologie avec les recherches de Hayem, Malassez, Hénocque sur les globules rouges,

Laveran sur l'hématozoaire, Mentchnikoff sur les globules blancs, Widal et Ravaut sur le cytodagnostic, de Roger et des auteurs eux-mêmes sur le rôle respectif dans l'hématopoïèse de la moëlle des os, de la rate, des ganglions.

Certes, ce traité d'hématologie est avant tout un livre scientifique et pourtant il s'adresse à tous les médecins, il est écrit à leur intention pour propager dans le monde des praticiens les recherches nouvelles sur la constitution et le rôle du sang dans l'état de santé ou de maladie.

Comme le dit le professeur Landouzy, la médecine redevient humorale, et il nous semble bien aujourd'hui que c'est dans l'étude des humeurs de l'organisme et particulièrement du sang que prendront naissance de nouvelles découvertes.

Les découvertes si précieuses au point de vue diagnostique du séro et cytodagnostic sont de précieux encouragements dans cette voie toute nouvelle, hélas ! hérissée de difficultés.

Mentchnikoff n'a-t-il entrevu à la suite de la découverte des propriétés cytolytiques du sérum des animaux préparés par des injections de cellules, la possibilité de lutter contre le vieillissement des organes.

N'y peut-on pas voir encore une chance d'obtenir la guérison du cancer.

Une médecine nouvelle et pleine de promesses se lève ; il n'est pas un de nous qui puisse rester indifférent à cette nouvelle marche en avant de la science de guérir.

Le Traité d'Hématologie de Bezançon et Labbé sera bientôt dans toutes les mains ; le plus modeste praticien et le Professeur de Faculté ignorent également ces questions toutes nouvelles.

Il leur faut à tout prix se mettre au courant sous peine d'exciter la pitié méprisante des jeunes confrères.

Rappelons-nous, confrères mes amis, notre superbe dédain pour nos ancêtres d'avant la doctrine microbienne, et tâchons d'imiter ceux d'entre eux qui eurent le courage d'étudier et de comprendre, c'est tout un.

Annuaire des eaux minérales. Stations climatiques et sanatoriums de la France et de l'étranger. Edition 1904, publiée sous la direction du Dr G. MORICE, Rédacteur en chef de la « Gazette des Eaux ».

La nouvelle édition 1904 de l'Annuaire des Eaux minérales (46^e année) distribuée ainsi qu'il suit, contient :

1^o Une étude très complète et très précise sur la Législation des Eaux minérales en France, aux Colonies et à l'étranger ; — 2^o Les renseignements généraux sur le service et le fonctionnement administratif des Eaux minérales au Ministère de l'Intérieur, à Paris ; — 3^o La liste du personnel chargé de ce service ; celle des membres du Comité consultatif d'hygiène, de la Commission des eaux minérales à l'Académie de médecine, etc. ; — 4^o La liste des hôpitaux thermaux militaires ; — 5^o Les listes des médecins des stations hydrominérales et climatiques de la France (listes par stations et liste d'ensemble par ordre alphabétique ; — 6^o La liste des membres de la Société d'hydrologie médicale de Paris et du Syndicat général des médecins des stations balnéaires et sanitaires de la France ; — 7^o Quelques indications sommaires sur l'œuvre de Voyages d'études médicales aux Eaux minérales ; — 8^o La nomenclature générale des stations hydrominérales de la France et des colonies françaises ; — 9^o Le mémento de leurs principales indications thérapeutiques ; — 10^o La nomenclature des stations climatiques et sanatoriums de la France et des colonies françaises ; — 11^o La liste des sanatoriums populaires et des sanatoriums payants ; — 12^o

La liste des principaux établissements hydrothérapiques de Paris et des départements.

Voilà pour la partie française.

Pour l'étranger, et tout à fait à part, dans le but de faciliter les recherches, l'Annuaire passe successivement en revue: *a)* Les stations hydrominérales, avec toutes leurs subdivisions; — *b)* Les stations climatiques et sanatoriums les plus connus. (Cette partie sera complétée au fur et à mesure des renseignements reçus.)

Enfin, un index alphabétique de toutes les stations et une table méthodique des matières ferment ce petit volume, dont les succès passés présagent le succès futur.

Prix du volume, 1 fr. 50; à la librairie MALOINE, place de l'Ecole-de-médecine, Paris, ou aux Bureaux de la *Gazette des Eaux*, 60, rue Mazarine, Paris (VI^e).

Technique du traitement de la Coxalgie, par le D^r CALOT, chirurgien en chef de l'hôpital Rothschild, de l'hôpital Cazin-Perrochaud, de l'hôpital de l'Oise et des départements, du Dispensaire, de l'Institut Orthopédique de Berck, etc. 1 vol. gr. in-8^o, avec 178 fig. dans le texte. MASSON ET C^{ie}, ÉDITEURS. 7 fr.

Ce guide du médecin pour le traitement des affections orthopédiques était réclamé depuis longtemps. Il n'est pas en effet de praticien qui ne soit appelé un jour ou l'autre pour une coxalgie, une tumeur blanche, une déviation vertébrale, une boiterie de naissance, un pied-bot, une paralysie infantile, en un mot une déviation congénitale ou acquise. Et nulle part, les médecins ne pouvaient trouver, jusqu'à ce jour, les notions nécessaires et suffisantes pour s'occuper utilement de ces malades.

Le livre que voici, vient combler cette lacune. Il est écrit par un spécialiste pour tous ceux qui ne le sont pas; on n'y trouve ni bibliographie, ni historique, ni discussions pathogéniques inutiles, mais on y trouvera tous les cas cliniques de ces maladies que les médecins pourront rencontrer; et pour chaque cas, un traitement, un seul, pratique et simple, que l'auteur leur apprend à appliquer exactement en guidant à chaque pas leurs yeux et leur esprit par l'image et la description écrite, de manière à les conduire comme par la-main du commencement à la fin de ce traitement.

Le jour où ce livre sera dans toutes les mains, il n'y aura certes pas un chirurgien spécialiste de moins, mais l'on peut dire qu'il n'y aura plus un seul médecin de bonne volonté qui ne sera capable d'assurer à tous les coxalgiques des soins suffisants; tandis qu'à l'heure actuelle, l'immense majorité de ces malades, ne pouvant pas arriver au spécialiste (il n'en n'est pas dix dans la France entière), ne sont pas soignés ou n'ont que les soins et la direction aveugle et funeste des bandagistes.

PHTISIE, BRONCHITES, CATARRHES. — L'Emulsion **Marchais** est la meilleure préparation créosotée. Elle diminue la toux, la fièvre et l'expectoration. *De 3 à 6 cuillerées à café par jour dans lait, bouillon ou tisane.*

D^r FERRAND. — *Trait. de méd.*

Manuel d'Orthopédie Vertébrale, par le Docteur A. CHIPAULT: — A. MALOINE, Libraire-Éditeur, 25-27, rue de l'Ecole-de-Médecine, 25-27. — Un vol. in-8, 4 fr.

Le Manuel d'orthopédie vertébrale que publie le D^r Chipault, dont nous n'avons pas besoin de rappeler la compé-

tence reconnue par tout ce qui touche à la colonne vertébrale, est essentiellement et uniquement un livre pratique. Il expose, avec une netteté parfaite, les divers problèmes thérapeutiques relatifs aux rhumatismes rachidiens, à la scoliose, au mal de Pott, au rhumatisme vertébral, et aux affections rares du rachis. Il met à la portée de tous les praticiens, avec tous les détails pratiques voulus, toutes les interventions si communément indiquées de l'orthopédie vertébrale. C'est un bon livre, facile à lire, d'une indiscutable utilité, d'un prix abordable à tous. Il est destiné à devenir classique.

Observation d'une maladie déterminée par le séjour de larves de diptères dans le tube digestif, par le D^r Emile LARCHER, Saint-Dié, typographie G. CUNY, 1904.

Intéressante brochure de 12 pages, rapportant une maladie des plus rares, et à cause de cela très intéressante, pouvant, vu cette rareté, passer inaperçue pour un médecin inattentif.

LISTE DES MÉDECINS DES STATIONS THERMALES

Et des stations d'hiver.

Afin de rendre service à ceux de nos lecteurs qui n'ont pas de correspondants dans les stations thermales et d'hiver, nous publions la liste des médecins de ces stations qui sont nos abonnés :

D^r Castelbou. — D^r Lalou. — D^r Verdalle, à Cannes. — D^r Gallot. — D^r De Langenhagen, à Menton. — D^r Leriche, aux Eaux-Bonnes, et au Sanatorium de Meung-sur-Loire (Loiret). — D^r Verdalle, à la Bourboule. — D^r Bartoli, à Châtel-Guyon. — D^r Veillon, à Vichy.

NUCLEO FER GIRARD, le plus assimilable des ferrugineux, chaque pilule contient 0,10 de NUCLEINATE de fer pur. Dose, 4 à 6 par jour, au début des repas.

VIN GIRARD de la Croix de Genève, iodotannique phosphaté.

Succédané de l'huile de foie de morue

Maladies de poitrine, misère physiologique, lymphatisme, rachitisme, scrofule, faiblesse générale, convalescences, etc.

BIOPHORINE Kola Glycérophosphatée granulé de kola, glycérophosphate de chaux, quinquina, et cacao vanillé. Dosage rigoureux, le plus complet des agents *antineurasthéniques* et *antidépresseurs*, le tonique éprouvé du sang, des muscles et des nerfs.

FLOREINE — Crème de toilette hygiénique, employée dans toutes les affections légères de l'épiderme, gerçures des lèvres et des mains; innocuité absolue.